

# Fernand Cuche repointe le bout de son nez

Peu de politiciens sont passés comme lui d'une popularité exceptionnelle à un cinglant désaveu populaire en quatre ans. Il revient après avoir « pansé ses blessures ».

Fernand Cuche était tombé de haut, de très haut. Mais il revient. Au moment où les Verts tentent de comprendre leur défaite aux dernières élections fédérales, son recul en fait l'homme idéal pour réaffirmer tranquillement la nécessité du combat écologique. Et c'est ce qu'il fait à la moindre occasion. L'ex-conseiller national vert (1999-2005) et ex-conseiller d'Etat neuchâtelois (2005-2009) a pansé ses plaies.

Six ans après, il sort donc du silence. Le voilà devant son chalet aux Prés-sur-Lignièrès. A 1000 m d'altitude, en plein soleil, sur une terre dont il est copropriétaire depuis 1975. Il sourit, tend la main. Les plis du visage se sont creusés. Le regard est toujours aussi clair. Comment peut-on ne pas aimer Fernand Cuche, son sourire bienveillant, son bon sens terrien épicé d'anticonformisme et mâtiné de rhétorique humaniste?

« Je me suis retiré pour panser mes blessures », confie-t-il. Coups bas, campagne de dénigrement, mauvaise communication, Fernand Cuche évoque quelques hypothèses pouvant expliquer sa disgrâce. Il a pris le temps de tourner la page. « Je suis redevenu un militant de base, jure-t-il, toujours membre des Verts, mais je m'exprime aujourd'hui en mon nom propre. » Et c'en est fini du désamour: « Au fond, constate-t-il, les gens m'aiment bien. » On distingue un peu mieux l'homme privé derrière l'homme public affichant ses convictions. Cuche n'a jamais été, comme tant d'autres en politique, du genre à écrire « père de deux enfants sous sa photo ». Il aurait pu, car sa

fierté transparait quand il évoque sa fille Aline, assistante sociale, et son fils Etienne, physicien.

## COUCOU LE REVOILÀ

L'ancienne star des Verts qui s'affichait en compagnie de José Bové mène aujourd'hui une vie de retraité actif entre Les Prés-sur-Lignièrès et la Gruyère, où demeure sa compagne. Fernand Cuche ne gère plus le domaine (tout en bio), mais donne des coups de main saisonniers. Il s'adonne aussi à des travaux d'entretien et bricole dans son chalet. Depuis peu, il réapparaît

A l'heure de l'apéritif, ses yeux pétillent quand il choque son verre contre le vôtre. « Depuis que je remets le nez dans des assemblées publiques, je ressens une certaine reconnaissance pour mon engagement durant un quart de siècle. Je crois que j'en avais besoin. »

Et Fernand Cuche refait l'histoire comme il refaisait le monde. Parents agriculteurs au Pâquier (Val-de-Ruz), lieu souche de tous les Cuche. Domaine familial vendu en raison de l'incapacité du père alcoolique. Fernand vit seul avec sa mère. Il devient assistant social, métier pratiqué durant trois ans



« Je ressens une certaine reconnaissance pour mon engagement durant un quart de siècle »

FERNAND CUICHE

dans le paysage public. Après la déconvenue des Verts aux dernières élections fédérales, il a réaffirmé dans *Le Temps* la nécessité du combat écologique. On a entendu Fernand Cuche prononcer le discours du 1<sup>er</sup> Août à Genève ou encore débattre sur *Infrarouge*, tenir des conférences et quêter des signatures. Rémunération équitable des agriculteurs, rapport équilibré entre les surfaces agricoles travaillées et le nombre d'agriculteurs, avenir du monde rural, souveraineté alimentaire et diversité des semences demeurent ses chevaux de bataille.

au Centre social protestant. Retour à la terre en 1975: il acquiert avec deux amis, en association, des terres aux Prés-sur-Lignièrès où il s'installe avec femme et enfants. C'est le temps des communautés, du plein emploi et des idéaux vécus au jour le jour. Quand il n'est pas aux champs, le trentenaire ne crache pas sur les petits boulots pour faire bouillir la marmite. Il passe un permis poids lourd, conduit le camion du TPR de Charles Joris.

Entre 1981 et 2001, l'agriculteur remplace les petits boulots par le militantisme syndical à la tête de l'Union



Fernand Cuche a pris le temps de soigner ses blessures. Aujourd'hui, il recommence à s'exprimer «en tant que militant de base».

des producteurs suisses, aujourd'hui Uniterre, une petite organisation paysanne aux méthodes parfois musclées. Cuche effraie le paysan et le bourgeois. Jusqu'au jour d'octobre 1996 où sa présence d'esprit et son charisme évitent une catastrophe sur la Place fédérale. Débordés après une attaque au gaz lacrymogène et des tirs de balles en caoutchouc contre les agriculteurs en colère, les dirigeants de l'Union suisse des paysans ne maîtrisent plus leurs troupes. Cuche parvient à éviter un second assaut policier et à calmer les manifestants. L'agitateur se pare d'une aura de respectabilité.

#### «PAS À CE POINT...»

C'est le début d'une popularité hors norme, dopée par la crise de la vache

folle. Les gens se disent que Cuche avait raison quand il dénonçait les effets de la malbouffe. Election triomphale au Conseil national en 1999, brillante réélection en 2003. La locomotive électorale verte Cuche prend d'assaut en 2005 le Château de Neuchâtel et le militant revêt le costume de conseiller d'Etat. Sur son nuage, Cuche prédit sa future impopularité. «Oui, mais pas à ce point», ironise-t-il aujourd'hui. Car en 2009, patatras : la locomotive prend des allures de vieux wagon et traîne en 11<sup>e</sup> position. Mais Cuche ne veut pas quitter le rail : il se retrouve au second tour derrière le 3<sup>e</sup> de la liste PLR, qui le devance de près de 8000 voix.

Les causes de sa dégringolade sont multiples. Cuche ne fout rien, persiflaient les gens quand il évoquait ma-

ladroitement les bienfaits du travail à temps partiel. Cuche n'a pas été à la hauteur, râlaient les automobilistes une certaine nuit de la Saint-Sylvestre marquée par un froid et un gel exceptionnels. On ne pourra bientôt plus se promener librement dans la nature, s'indignaient les joggeurs quand Cuche introduisait des périmètres de protection de la faune sauvage. Cuche veut notre mort, s'étranglaient les paysans quand il s'opposait à un dézonage. «J'aurais dû me retirer après le premier tour, convient-il six ans plus tard. Mais quand je vois ce qui s'est passé après (NDLR : affaire Hainard, bisbille permanente au sein du Conseil d'Etat), je me dis que les électeurs m'ont évité bien des tracas...»

JEAN-BERNARD VUILLÈME